

vif dans ce vaste corps , lui donner une es-  
pece de santé , ce ne seroit qu'un squelette  
d'une substance maigre & sèche , sans con-  
sistance , sans couleurs & sans beauté , qui  
par son pitoïable aspect ne dédommageroit  
pas ses peres des fraix de son existence.

L'article des contradictions & les combats  
continuels que l'auteur se livre à lui-même,  
forme une nouvelle impossibilité de faire de son  
ouvrage un ensemble raisonnable & consé-  
quent. Avec un peu d'attention on découvre  
qu'il n'avoit aucun principe fixe , aucune  
idée permanente , aucune regle pour juger &  
pour voir. Croiriez-vous p. ex. que cet hom-  
me qui déclame éternellement contre l'escla-  
vage & la servitude (a) , fait un crime à  
Constantin d'avoir affranchi les esclaves (b) ?  
Croiriez-vous que cette Religion qu'il regarde  
comme le malheur des hommes , est selon lui-  
même, la grande ressource dans les malheurs,  
la seule consolation sous le regne des oppres-  
seurs & des tyrans (c) ? Croiriez-vous que  
l'événement , qui selon l'auteur doit justifier  
les missionnaires du Paraguai (d) , est préci-  
sément celui qui fait le fond de l'accusation  
suivant ce même auteur (e). . . . On ne fini-  
roit pas si on vouloit compter les antilogies,  
& faire un parallele des passages qui se dé-  
truisent l'un l'autre. Or le moïen de donner  
une combinaison & une suite à des idées , qui ,

---

(a) Tom. 4. p. 169 & suiv.

(b) Tom. 1. p. 4.

(c) Tom. 7. p. 2.

(d) Tom. 3. p. 265.

(e) Tom. 3. p. 373. 374.